FEUILLETON DU 11 JANVIER. — N° 263

LES DEUX ORPHELINES

PAR

Adolphe D'ENNERY

QUATRIÈME PARTIE

Dans cette lutte contre une vision, la veuve du supplicié avait de singulières fantaisies d'ivrogne. Après avoir vociféré pendant quelque temps, on la voyait tout à coup prendre la bouteille dans laquelle était fiché le bout de chandelle de résine, se hisser en titubant jusqu'au haut du petit escalier de bois et coller *l'oreille à la porte du grenier comme* autrefois, lorsqu'elle allait écouter les gémissements étouffés de l'aveugle et jouir des souffrances auxquelles elle avait condamné la malheureuse enfant.

Et le sommeil de l'ivresse s'emparant d'elle, elle s'affaissait bientôt, roulant les quelques marches jusqu'en bas, où elle restait gisante, sur le carreau souillé du taudis.

C'était là que, le plus souvent, Pierre, en rentrant de sa journée de travail, la trouvant anéantie après une crise violente, et plongée dans le lourd sommeil *provoqué* par l'alcool.

Ce malheureux garçon en était même arrivé à souhaiter qu'il en fût, chaque jour, de même ; car, lorsque par hasard il lui arrivait de rentrer avant que la mégère ne fût complétement intoxiquée *il lui lallait subir de telles scènes*, accepter tant d'injures et s'entendre si souvent traiter d'assassin, que le pauvre diable se refugiait dans le grenier jadis habité par sa chère petite aveugle.

C'était surtout depuis que le rémouleur avait découvert la maison où Louise avait reçu l'hospitalité, qu'il était devenu *encore* plus indifférent aux injures et aux mauvais traitements qu'il subissait de la part de l'ancienne mendiante.

Il semblait au pauvre garçon qu'il pouvait tout supporter, maintenant avec patience ; que c'était une bien grande compensation de savoir qu'il apercevrait chaque jour, sa chère aveugle, et qu'il aurait alors une *consolation* suffisante à tous ses tourments.

Disons aussi que, de jour en jour, *Pierre* retardait l'heure de retour au logis, parce qu'il ne pouvait quitter qu'à regret l'hôtel de Linières.

Souvent il n'arrivait que lorsque l'alcool, ayant produit largement ses effets sur le cerveau de la Frochard, celle-ci gisait, inerte, sur le sol, à côté de la bouteille vide.

Or, il y avait déjà plusieurs jours que le rémouleur accomplissait devant l'hôtel de Linières, ce qu'il considérait comme un pélerinage en l'honneur de la jeune aveugle devenue son idole, quand, en rentrant, un soir, le malheureux garçon reconnut, dès le seuil, que la mégère subissait une crise de *delirium tremens*, la plus violente assurément dont elle eût encore donné à son fils l'effrayant spectacle.

L'ignoble créature était debout, en haillons ; dans son délire elle s'était crue poursuivi par les agents de la prévôté, et, tout en simulant une lutte acharnée contre eux, elle avait mis en loques les misérables hardes dont elle se vêtissait d'habitudes pour ses tournées d'autrefois.

La Frochard tremblait, agitée par d'effroyables mouvements convulsifs.

Il semblait que l'alcool qui la consumait intérieurement eût injecté du feu dans ses veines ; et que tout son sang mis en ébullition lui eût fait éprouver la sensation de cette torture trouvée par l'Inquisition, et qui consistait à faire couler du plomb fondu sous la peau incisée des patients.

Hideuse à voir, son visage, suant la transpiration gluante que produit l'abus des alcools sophistiqués de vitriol, présentait tous les symptômes de la rage, arrivée à la période la plus aiguë.

La misérable créature se livrait, contre elle-même, avec un acharnement inouï, à des violences telles, que le sang coulait dans les sillons que ses ongles crochus creusaient dans ses chairs.

Elle avait des regards de fauve. Ses pupilles rendues ardentes par l'ivresse, vacillaient sans discontinuer, au milieu des paupières enfoncées sous l'arcade sourcillière.

Et pendant que sa rage se déchaînait ainsi contre elle-même, la Frochard hurlait des cris de bête féroce, et vociférait de *terribles menaces contre* des ennemis imaginaires.

Tout à coup, comme Pierre apparaissait devant elle, dans l'entrebâillement de la porte, la misérable voulut s'élancer sur lui.

Mais il sembla alors que ses pieds se fussent subitement rivés au sol.

Elle chancela, pirouettant sur elle-même, à la façon des convulsionnaires.

L'agitation devenant, d'instant en instant, plus violente, plus rapide, les os de l'ignoble créature craquaient par l'entrechoquement simultané des bras et des jambes, *dans un tourbillonnement* qui semblait ne devoir jamais prendre fin.

Et la Frochard lancée comme une toupie allait se fleuvier successivement à tous les angles du taudis, sans discontinuer de pousser des hurlements arrachés par la colère et la douleur.

Terrifié par ce spectacle dont il n'avait pas encore eu d'exemple, Pierre avait essayé de se porter au secours de la misérable dont la vue lui arrachait, à présent, des cris de pitié.

Le pauvre diable oubliait toutes les tortures que lui avait fait subir cette mère marâtre. Il eût voulu pouvoir apporter un soulagement à ces souffrances innomées.

Mais que faire pour mettre un terme à cette agitation qui devenait de plus en plus violente ?

Il s'élança pour saisir la mégère.

Mais elle, se cramponnant, au passage, à ce bras qui se tendait vers elle, entraîna le rémouleur, avec cette force surhumaine que donne, momentanément, le feu de l'alcool.

Pierre essayait en vain de se retenir à la table, à la corde servant de rampe mobile à l'escalier ; aux murs mêmes contre lesquels son corps venait se heurter avec violence, pendant cette effroyable danse de Saint-Guy, dans laquelle il tournoyait irrésistiblement.

Enfin le malheureux parvint à se dégager.

Et n'écoutant que l'inspiration qui lui arrivait à l'improviste, il sortit précipitamment de la masure, courant implorer pour sa misérable mère, le secours du docteur Hébert.

A qui pouvait-il mirux s'adresser ? Le chéritable savant l'avait d'ailleurs autorisé à recourir à lui, si l'occasion s'en présentait.

Et tout en courant dans la direction de la demeure du médecin, Pierre se disait que *celui-ci ne lui refuserait pas de venir* donner des soins à la malheureuse menacée de mort ou tout au moins de folie furieuse.

Il croyait trop en la bienfaisance du docteur Hébert pour ne pas espérer qu'il aurait pitié de lui, et qu'il écouterait ses supplications.

C'est dans ces conditions d'esprit, et l'âme bouleversée, que le rémouleur vint frapper à la porte de l'hôtel du médecin.

Il insista pour qu'on allât prévenir le docteur que c'était lui, Pierre le rémouleur de la *rue de Lourcine*, qui demandait en grâce à lui parler, pour quelqu'un qui allait mourir, *faute des secours* de la science.

M. Hébert donna l'ordre de l'introduire.

En quelques mots prononcés d'une voix saccadée, haletante, le rémouleur le mit au courant.

Le docteur fit avancer un carosse de louage. Il y prit place, obligeant Pierre à s'asseoir à côté de lui.

Et le véhicule partit dans la direction de la rue de Lourcine.

. . . . . .

Quand Pierre eut fermé la porte du taudis, pour courir, affolé, chez le docteur Hébert, la Frochard entra dans une nouvelle phase de fureur.

La mégère était tombée, la tête portant sur l'escabeau ; un cri de douleur s'était échappé de sa gorge. Cette chute sembla produire une réaction momentanée, car la Frochard s'écria :

— A moi !... au secours !... à moi, Pierre !

Puis elle essaya de se lever. L'effort fut *vain et la patiente retomba lourdement* sur le carreau

Là, elle s'escrima en de nouveaux *efforts*, se traînant, cherchant à s'accrocher à quelque chose qui pût lui fournir un appui qui l'aidât à se remettre sur ses jambes.

Elle rampait comme un reptile tout en hurlant, en exclamant des imprécations et des blasphèmes.

Bientôt la violence de l'effort inutile qu'elle avait fait provoqua un nouvel anéantissement. La misérable demeura inerte, les bras étendus. On eût pu la croire *morte*.

C'était la période d'anéantissement après laquelle devait se produire un réveil accompagné de nouvelles agitations furieuses et d'horribles violences.

La veuve du supplicié n'attendit pas longtemps ce *réveil*. Revenue de cette sorte de syncope qui la tenait inerte, sur le sol, elle trouva tout à coup la force de se relever.

Et l'hallucination s'empara *une fois* encore de son cerveau.

Pour cette misérable atteinte de folie alcoolique, l'aveugle qu'elle martyrisait jadis était toujours dans le galetas où elle l'avait enfermée, la privant de nourriture, jusqu'à ce qu'elle eût consenti à mendier.

Ulle se disait dégageant de lointaines pensées des ténèbres qui envahissaient son cerveau, que son Jacques allait venir et qu'il fallait préparer le souper.

Alors, en titubant, elle s'approcha de la table où se trouvait ce qu'autrefois elle appelait « son lustre » — un bout de chandelle puante fiché dans le goulot d'une bouteille.

(A suivre)

A LOUER
Rue de Béthune, Lille
(2.400 fr. net)
Deux vastes & superbes
MAGASINS
avec
APPARTEMENTS AU 1er
S'adresser au Bureau du journal.

LESSIVE PHENIX
se vend en paquets de
1, 5 & 10 kilogr.
500 & 250 grammes

IMPERIAL Fine CURAÇAO

VIENT DE PARAITRE
Le Socialisme et Les Femmes
par
Jules DESTRÉE
Membre de la Chambre des Représentants
Bonne brochure de propagande de 20 pages
SOMMAIRE : I. Socialisme et Féminisme. — II. La Femme et les Droits politiques. Electorat. Admissibilité aux emplois. — III. La Femme et les Droits civils. En général. Spécialement la femme mariée. — Conclusions : Evolution du mariage. — Devoirs des Femmes socialistes.
Prix : 5 centimes
Pour les groupes et les vendeurs, 3 fr. le cent contre mandat ou timbres-poste.
En vente à la Librairie du Peuple, 35, rue des Sables, Bruxelles.

LA MIGRAINE
et toutes les maladies de nature bilieuse ou glaireuse sont radicalement guéries en peu de temps par la Pilule antigl aireuse du docteur Wachthery, le purgatif populaire par excellence dont la plupart des contrées. Jamais d'insuccès. Plus de 20.000 certificats le prouvent. 1.25, par poste 1,35 la boîte de 50 pilules. Dans toutes les pharmacies belges. Dépôt général, Léon Pirard, à Verviers, Belgique. *En France*, pharmacie Bonnequant à Roubaix et Tourcoing.

ON DEMANDE
commanditaire pour affaire de tout repos 5 000 francs garantis. Intérêt et part de bénéfice. Ecrire R. S. 40 Poste restante, Lille-Gare.

ON DEMANDE
pour Douai un jeune homme actif pouvant s'occuper 2 à 3 h. par jour d'une affaire facile ne demandant pas de connaissances spéciales. Ecrire J. ÉLUIN, 4 bis, rue Germain-Pilon Paris.

THÉ CHAMBARD
Agréable Purgatif.

ON DEMANDE
dans toutes les villes, un représentant sérieux pour affaires de publicité. Ecrire E K. 40, rue de la Fidelité, 10, Paris.

Vient de paraître pour
1901
ANNUAIRES
RAVET-ANCEAU

1. Nord et Pas-de-Calais	16 fr.
2. Nord	11 »
3. Arrondt de Lille	8 »
4. Ville de Lille	3 50
5. Roubaix-Tourcoing	3 50
6. Ville d'Armentières	2 50
7. Arrondt d'Avesnes	1 25
8. — Cambrai	2 50
9. — Douai	1 25
10. — Dunkerque	2 50
11. — Hazebrouck	1 25
12. — Valenciennes	1 25
13. Annre du Pas-de-Calais	8 »
14. Annuaire de l'Exportation (Bascoux)	16 »

Port en sus.
Envoi contre mandat-poste à la Direction, 52, r. Beaucronise, Lille.

DEMANDEZ PARTOUT CHOCOLAT MENIER
Se méfier des Imitations

LA LOI MUNICIPALE DE 1884
suivie de la
Circulaire adressée aux Préfets par M. WALDECKROUSSEAU
Ministre de l'Intérieur et des
Instructions Ministérielles relatives à l'application de la Loi du 5 Avril 1884
Un volume, 1,25 — Par poste, 1,50

ACQUÉREURS disposant de 4.000 francs à 1 MILLION
Désirant se créer une situation en devenant propriétaires d'une Industrie ou d'un Commerce offrant toutes sécurités, doivent s'adresser :
A. DANIAU, 71, Boulevard Sébastopol.
Téléphone 280.32. — *Renseignements gratuits.*

MAISON
M. FÉVRIER & Cie
TAILLEURS
2 et 4, Grande-Rue — ROUBAIX — 2 et 4, Grande-Rue
Draperies Hautes Nouveautés
Vêtements Confectionnés et sur Mesure
Maison de Premier Ordre
et de CONFIANCE, ne livrant que des Articles absolument garantis
16 SUCCURSALES

DEMANDER
chez tous les installateurs de gaz
L'ALLUMEUR RUSSE
AUTOMATIQUE
allumant tous les becs de Gaz avec ou sans Manchon, PRIX : 4 Fr, 50

DERNIERS BILLETS
LOTERIE DES ENFANTS TUBERCULEUX
ORMESSON — SAINT-PÔL-S/-MER
Autorisée par le gouvernement pour toute la France
4 GROS LOTS
250.000 f
100.000 f
50.000 20.000

1 lot de	10.000 fr.	10.000 fr.
13 » »	5.000	65.000
25 » »	1.000	25.000
26 » »	500	13.000
1184 » »	100	118.400
1253 lots pour		651.400 fr.

EN UN SEUL TIRAGE QUI SE FERA LE
15 FEVRIER 1900
Tous les lots sont payables en or
Le Billet : UN fr. — On trouve des billets dans toute la France, chez les princip. débit. de tabac, libraires, etc.
Prospectus à demander, s'adr. à l'Œuvre des ENFANTS TUBERCULEUX, 35, r. Miromesnil, Paris, en joignant à la dem. un timbre de 0 fr. 15 c. Les Billets d'une autre loterie ne seront pas payés à notre guichet.

OCCASION
Plusieurs lampes à arc à vendre
S'adresser, 1, Place du Vieux Marché aux Poulets
AU MAGASIN

VIN Garanti pur Jus la Pièce **100** fr. franco Lille, Octroi compris, facilité de paiement. Echne gratis. J. KARST et Cie, Bordeaux.

Société Générale de Publicité
Capital : 2 MILLIONS de Francs
PARIS — 7, rue Drouot, 7 — PARIS
ANNONCES DANS TOUS LES JOURNAUX
Prix défiant toute concurrence
RÉCLAMES DANS LES TRAMWAYS

LA NOUVELLE MAISON
20, Rue Nain, 20, **ROUBAIX**
VENTE A CRÉDIT de toutes espèces de Marchandises
CONFECTIONS pour Hommes, Dames, Enfants
BIJOUTERIE Meubles, Poterie LITERIE etc.

Pour 50 francs de Marchandises on paie 1 fr. par semaine
Pour 100 francs de Marchandises on paie 2 fr. par semaine
Pour 150 francs de Marchandises on paie 3 fr. par semaine
Pour 200 francs de Marchandises on paie 4 fr. par semaine
BUREAU A TOURCOING :
43 - Rue des Ursulines - 43

TOMBLAINE-NANCY
Maison fondée en 1811
TAPIOCA BLOCH
Sagou Bloch
Fécule Bloch
Riz Julienne Bloch
Tapioca Crécy Bloch
Crème d'Orge Bloch
Crème de Riz Bloch
Poudre à Poudrer etc..

Docteur MERLIER
148, Rue de Lannoy, ROUBAIX
Consultations gratuites tous les jours de 2 heures à 9 heures, pour *maladies générales* (Estomac, cœur, poumon, etc.
Mardis et jeudis, de 2 heures à 4 heures, consultations spéciales de maladies de la peau et syphilitiques.
Les malades sont priés de prendre leur urine avec eux et s'ils toussent, leurs crachats.
Vaccination et revaccination gratuite tous les dimanches, de 10 heures à 11 heures.

HÉMORROÏDES
Guérison absolument garantie en 10 jours par les Pilules F. Gerreth (3 fr. la boîte)
GOUTTE, RHUMATISMES
soulagement immédiat
et guérison rapide par les Pilules énergiques du Van Gerreth (6 fr. la boîte). — F. Gerreth est seul dépositaire des spécialités contre les maladies suivantes ; *leur efficacité* reconnue depuis de longues années par le monde médical est ABSOLUMENT GARANTIE.
Asthme, emphysème pulmonaire, oppressions, pituites, toux, rhumes, bronchites, mauvaises digestions (et toutes *les maladies* de l'estomac), maladies nerveuses, constipation, névralgie, anémie, pâles couleurs, flueurs blanches, *ver solitaire, albuminerie, maladies* de la peau, vices du sang, retard dans les règles, maladies secrètes (écoulement, syphilis, etc.) et toutes les maladies des voies urinaires.
Cabinet spécial pour l'application des Bandages, Bas, etc.
18, Rue du Chemin de Fer, 18. ROUBAIX
N.-B. — Se méfier de la spécialité qui a elle seule *guérit toutes les maladies.*

FEUILLETON DU 11 JANVIER — N° 214

MONSEIGNEUR

PAR

Paul SAUNIERE

DEUXIÈME PARTIE

LE SECRET D'OR

Cet acte commençait ainsi : Le douze avril de l'année 1758, à quatre heures de relevée...

Pour tout le monde, cette phrase avait passé inaperçue ; pour Marcelle, elle avait été l'objet d'une ardente curiosité, car cette date était précisément celle du jour où elle était venue au monde !

Aussi, combien elle *regrettait que* Damis en eût interrompu la lecture au moment même où un nom allait être *prononcé* !

Sans doute il avait agi avec une sage discrétion, mais ce nom eût peut-être été une révélation pour cette jeune fille, qui ne connaissait rien de son passé, rien que cette date qui avait frappé son oreille.

Or, elle n'avait guère plus d'un mois avant de savoir quels secrets le manuscrit de Mme Darnaud allait lui révéler ; mais plus elle approchait de l'époque *fixée, plus augmentait* son impatience.

Elle comptait les jours, les heures, les minutes, qui la séparaient de cet instant si éloigné ! Une indiscrétion de Damis l'aurait peut-être mise sur la trace, et, cette indiscrétion, il l'avait empêchée.

Marcelle était très agitée. Peut-être cette date du 12 avril n'était-elle qu'une de ces coïncidences bizarres comme il s'en rencontre tant ; mais peut-être aussi était-elle la date précise de sa naissance, et cet acte n'était-il pas autre chose qu'un extrait qui la concernait...

Saint-Aubin ! le nom de cette petite ville ne lui était pas *inconnu*. Il lui semblait qu'elle l'avait entendu prononcer déjà... Où ? quand ? dans quelles *circonstances* ?... La mémoire lui faisait défaut.

Elle cherchait, cherchait toujours, avec la même inquiétude que M. de Pierre-Lisse se demandait si Damis était réellement au courant des aventures auxquelles il avait fait allusion.

Certes, de tous les personnages qui avaient assisté à la soirée de M. de La Tournaye, le baron était celui qu'elle avait le plus bouleversé.

Ses aventures avec M. et Mlle de Lescarre. Certes il ne tenait pas à ce qu'on les connût ! Il faisait en ce moment tout son possible pour les faire oublier. Quant au crime qu'il avait tenté de commettre sur la place Royale, crime dont Martial avait failli être victime, il ne tenait pas davantage à ce qu'on sût qu'il en était l'auteur. Sa tranquillité, sa réputation, les projets qu'il méditait, tout dépendait du silence le plus absolu à cet égard.

Comment, diable ! ce Damis avait-il pénétré ce mystère ? C'était surnaturel en vérité.

S'il allait parler, se disait le baron. — Non, reprit-il aussitôt, s'il avait dû parler, il l'aurait déjà fait.

Ce qui ne l'intriguait pas moins, c'était de savoir que la comtesse avait jusqu'aux Moulineaux des relations avec la police. Pourquoi ? Dans quel but ? Etait-ce toujours à propos de Mlle de Lescarre? quel était cet acte que l'agent lui avait soumis ?

Le baron n'était pas rassuré. Savoir la police à Saint-Aubin ou s'était écoulée sa jeunesse, le tourmentait fort. Il craignait probablement qu'elle ne se montrât mains discrète que Damis et qu'elle ne *fouillât* au fond de certains événements qu'il aurait souhaité ensevelir dans un éternel oubli.

Il s'était couché, mais il ne pouvait pas fermer l'œil,

— Non ! s'écria-t-il *résolument*. Je n'attendrpi pas le retour de cette excellente *cousine*. Elle me témoigne réellement trop d'intérêt... il faut agir, agir sur l'heure et dès demain...

X

Le duc de La Tournaye voyage pour s'instruire

Les prodigalités charitables auxquelles se livrait Lucien donnaient à son nom une popularité qui commençait à franchir les limites du *Marais* et à faire parler de lui dans Paris entier.

Pour réaliser les sommes dont il avait eu besoin tout d'abord, il était allé chez les principaux joailliers de la capitale et avait traité directement avec eux la vente de quelques pierreries.

Les richesses qu'il leur avait montrées, bien qu'elles ne constituassent *qu'un faible* partie du trésor dont il était maître, avaient ébloui les marchands eux-mêmes. Ils lui avaient demandé si, à l'occasion, ils pourraient venir chercher chez lui les pierres dont ils auraient besoin.

Sur la réponse affirmative de M. de La Tournaye, *ils étaient revenus* souvent à la charge, de sorte que Lucien avait trouvé jusqu'ici de quoi satisfaire largement aux aumônes princières qu'il distribuait.

Les joailliers, émerveillés, gardèrent un général un silence prudent, mais quelques-uns vantèrent si haut les magnificences dont disposait le duc de La Tournaye que le bruit s'en répandit même à l'étranger.

Lucien fut fort étonné de voir arriver chez lui, vers le commencement de l'année 1760, des bijoutiers de Londres, de *Berlin*, de *Vienne*, de Madrid, qui lui demandèrent la faveur de se composer un écrin dans la réserve dont ils avaient entendu parler.

Il la mit à leur disposition et réalisa ainsi une somme de huit millions.

Ce ne fut plus à l'aide de secours mesquins qu'il vint au secours des pauvres gens, ce fut avec des ressources assez grandes pour faire face à tous les besoins à la fois.

Envers les pauvres honteux, surtout, il se montrait généreux à l'excès. Dès qu'une infortune de ce genre lui était *signalée*, il accourait — en personne aussi souvent qu'il le pouvait — et se faisait raconter l'histoire de ces pauvres diables.

Il était bien rare qu'il ne trouvât pas dans ces récits l'occasion de venir discrètement en aide à leurs souffrances, soit en voilant son aumône du titre de restitution, soit en la dissimulant sous le voile de l'anonyme.

Les millions vont vite quand on les manie avec tant de générosité ; mais la caisse du duc de La Tournaye se remplissait à mesure qu'il la vidait. Les joailliers avaient pris le chemin de son hôtel ; ils y revenaient à mesure que les commandes les y rappelaient.

Le trésor des rajahs était inépuisable. En l'estimant à vingt millions, Lucien était de moitié au-dessous de la vérité. Il en valait quarante au moins.

Pourtant le duc n'agissait pas à la *légère*. Il ne jetait pas ses aumônes à la tête de celui qui les implorait ; mais les misères étaient si grandes et si nombreuses qu'il ne savait pas leur résister.

Le nom de La Tournaye circula de bouche en bouche et devint un sujet intarissable de conversation. Comme toujours, à mesure qu'il se répandit, le bruit grossit, et le duc passa pour avoir des richesses incalculables.

Les louanges dont on le comblait montèrent si haut qu'il en fut question même à la cour, où Lucien allait fort peu et où sa modestie l'avait fait passer *jusqu'alors inaperçu*.

Or, les réformes qu'introduisaient les ministres de Louis XVI n'étaient pas du goût de ceux dont elles brisaient les prérogatives séculaires. Ils s'en plaignaient hautement, et leurs plaintes avaient fini par trouver un écho, même à l'étranger.

Dans certaines cours d'Europe on regardait déjà avec inquiétude du côté de la France, où grondait le vent de la tempête et que l'esprit révolutionnaire commençait à soulever.

On reprochait au roi sa faiblesse ; on s'étonnait qu'il cédât au torrent au lieu de lui résister. Les ambassadeurs lui en faisaient des *remontrances*.

Louis XVI ne cédait pas à ces sollicitations pressantes.

Il savait bien que le torrent emporte ceux qui luttent contre lui. Au dehor comme au *dedans*, il *sentait approche* l'orage et songeait à prévenir ses ravages.

Au dedans, il lui suffisait de poursuivre avec fermeté les réformes qu'il avait commencées. Au dehors, il lui fallait des alliés.

Il se flatta de trouver auprès de l'Autriche l'appui dont il avait besoin.

Il résolut donc d'y envoyer secrètement un ambassadeur pour négocier l'alliance qu'il avait projetée.

Mais à qui s'adresser ?

Autour de lui, il ne voyait que des mécontents, qui *ne se seraient pas prêtés* à cette combinaison, ou des ambitieux, qui n'auraient pas manqué de faire grand bruit de la mission dont ils étaient chargés.

Louis XVI avait été sur le point de consulter ses ministres, mais, parmi ceux-là même, il voyait poindre une sourde hostilité qui paralysait ses confidences.

Un seul s'était dévoué corps et âme à la cause qu'il défendait. Celui-là voulait mettre la loi au-dessus de tout, même au-dessus des abus. C'était Turgot.

Le roi s'ouvrit à lui du projet qu'il méditait.

Turgot l'approuva hautement. « Si tu veux la paix, prépare la guerre », dit la sagesse des nations. Si tu fais la guerre, prépare-toi des alliés, aurait-elle dû ajouter.

Turgot ne pouvait pas être d'un autre avis ; mais le choix à faire en pareille occurrence ne l'embarrassa pas moins qu'il n'avait embarrassé le roi.

Il songea à Dumouriez, qu'il connaissait, et qui déjà avait été chargé de missions identiques.